

La fête du glacier à Grächen

Autor(en): **Mariétan, Ignace**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Folklore suisse : bulletin de la Société suisse des traditions populaires = Folclore svizzero : bollettino della Società svizzera per le tradizioni popolari**

Band (Jahr): **42 (1952)**

PDF erstellt am: **23.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1005640>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La fête du glacier à Grächen

par *Ignace Mariétan*

Le climat du Valais central est très sec: la moyenne annuelle des précipitations atmosphériques de 1901 à 1940 est de 588 mm à Sion pour une altitude de 491 m. et de 579 mm à Sierre, qui est à 533 m. En règle générale les précipitations augmentent avec l'altitude. Cependant à l'entrée de la vallée de Viège qui est taillée dans le massif très élevé du Mt-Rose, le climat sec est encore plus accentué: ainsi on a, pour la même période 529 mm à Staldenried (1062 m) et 562 mm à Grächen (1619 m).

Le vaste plateau de Grächen, situé sur la rive droite de la vallée de St-Nicolas, entre 1400 et 1700 m, est bien cultivé. Il est couvert de prairies, de champs de céréales et de pommes de terre. Ces cultures, qui permettent de vivre aux 650 habitants de la commune, seraient impossibles sans l'irrigation. Au sud-ouest du plateau descend un torrent puissant alimenté par le grand glacier de Ried, dans le massif des Mischabels. On a donc construit là des bisses parallèles, avec des différences de niveau de 40 à 60 m.

Nous avons visité les prises de ces bisses pendant la grande sécheresse de l'été 1952. La fusion du glacier était très forte; du torrent qui bondissait sur des blocs les eaux étaient déviées dans les bisses qui les écoulèrent vers le plateau; celui-ci était vert et frais comme si les pluies avaient été abondantes. D'autres bisses vont irriguer Herbriggen et St-Nicolas.

Dans les périodes d'avance des glaciers celui de Ried descendait jusque vers 1600 m et plus bas, recouvrant les prises des bisses dont la plus élevée est à 1800 m. On voit plus bas encore une longue fente morainique ancienne jusque vers 1500 m. Ainsi une partie des prairies de Ried était recouverte par le glacier. On comprend l'angoisse de la population et aussi son impuissance devant l'ampleur d'un tel phénomène. Comprenant que les hommes ne pouvaient rien pour eux ils sont allés à Dieu avec une foi sincère et profonde. D'entente avec la population de St-Nicolas et d'Herbriggen celle de Grächen fit le vœu de célébrer la fête de St-Jodern, le 4 septembre, comme un jour férié «la fête du glacier». On construisit la jolie chapelle de Schallbett près du glacier de Ried. Les habitants des trois communes se rendent en procession jusqu'à cette chapelle où il y a une messe et un sermon. Ceux de St-Nicolas doivent partir une heure plus tôt.

Aujourd'hui le glacier de Ried s'est retiré à plusieurs centaines de mètres au-dessus des prises des bisses; on continue cependant à célébrer la fête du glacier comme dans le passé, estimant que, lorsqu'on a reçu un bienfait, il faut toujours exprimer sa reconnaissance.

Une coutume analogue existe dans la commune de Fiesch, dans la vallée de Conches. Autrefois, le grand glacier de Fiesch descendait jusque dans les terrains cultivés, au-dessus du village, et menaçait de tout bouleverser. Là

aussi on a estimé que des prières privées ou publiques à l'église de la paroisse ne seraient pas suffisantes, et on a décidé d'aller en procession jusque devant le glacier. On comprend sans peine combien grande devait être l'impression produite par l'énorme masse de glace, et combien ferventes devaient être les prières des montagnards menacés.

Aujourd'hui le glacier de Fiesch s'est retiré très loin sur les rochers. Bien qu'il ne représente plus aucun danger, on continue à faire la procession, fidèle à la tradition, et en témoignage de reconnaissance.

La légende des Fées d'Artzinol

par *Alexandre Bourdin*, Euseigne

Celui qui passe par la route du Val des Dix, à une certaine distance du village de Mâche, remarquera au milieu de la forêt au centre d'une paroi de rocher une bâtisse en pierre qui semble suspendue dans la vide. C'est le bâtiment d'habitation d'une mine qui était exploitée aux quinzième et seizième siècles, mine de plomb argentifère. Un chemin conduisait à cette bâtisse, mais les rochers qui sont tombés l'ont détruit. Maintenant il n'est plus possible d'approcher sans de longues cordes. Une gracieuse légende entoure cette construction. Des fées y auraient habité dès la plus haute antiquité. Ces fées avaient toutes sortes de pouvoirs, comme de faire geler les personnes contre qui elles étaient en colère, de les changer en animal et autres. Mais elles ressentaient aussi les sentiments qui animent les hommes à chaque période de la vie. L'une d'entre elles fréquentait un jeune homme qui gouvernait le bétail aux mayens du Sé, à quelque distance de là. La belle Frizaminthe allait le voir souvent pour parler avec lui. Comme ce jeune homme restait un peu trop longtemps à ce mayen avec le bétail, le père en fut intrigué et il résolut d'en avoir le cœur net. Il se rendit donc un jour à son mayen pour voir ce qui se passait. Arrivé à la grange, il fut tout étonné de voir encore un grand tas de foin à peine entamé. Il se rendit ensuite à l'écurie et trouva toutes les vaches en très bon état, même de très belle apparence. En sortant de l'écurie il remarqua une «traine» dans la «chenau» parmi le fumier. Il la leva avec un bâton. Il avait cru bien faire, mais la fée le chicana : au même instant les vaches tombèrent toutes par terre ne donnant presque plus signe de vie. A la grange un tas de cailloux remplaçait le tas de foin. Il fallut mener du foin depuis le village pour remettre le bétail en état de faire le voyage du retour.

Cependant la fée et le jeune homme s'épousèrent et le bonheur régnait dans leur maison. La fée avait seulement averti son mari de ne jamais lui dire : *Faye, mála Faye*. (Fee, mauvaise fee.) Deux jolis enfants vinrent égayer la maison. Et cela dura pendant des années.